

L'ESPAGNE ROUGE ET NOIRE...ET VERTE

Traduction réalisée grâce à la gracieuse collaboration de Sybil de Pen Kalet.

Nous avons tendance à croire que l'écologie est née dans la seconde moitié du XX siècle, après les années cinquante.

Cependant nous trouvons bien des antécédents de l'écologie, et notamment de l'écologie sociale dès le début du XIX.

S'il est vrai que les chercheurs s'accordent plus ou moins sur les précédents théoriques de l'époque, en revanche très peu ont travaillé sur les mouvements sociaux qui s'en inspirèrent et, dans une certaine mesure, à leur tour l'enrichirent. Ceci est encore plus vrai pour l'Espagne. Si de nos jours, l'ampleur et l'importance des mouvements sociaux d'inspiration anarchiste sortent au grand jour et commencent à être reconnus en France, leur orientation écologiste, même si ce vocable n'était pas utilisé à l'époque, demeure inconnue et nous réserve encore bien des surprises. Ce texte, publié dans la revue espagnole « el ecologista » n° 21 (été 2000), fait suite à un article paru dans le n°18, (Automne 1999) de cette même revue, porte parole du mouvement « Ecologistas en Acción ». Dans ce dernier, l'auteur affirmait qu'il y eût bien dans ce pays quelques inquiétudes écologistes avant le franquisme, mais seulement sous forme de traces, provenant de quelque aristocrate et d'une poignée d'anarchistes. De plus, pour l'auteur, de nos jours l'écologisme serait sur le déclin et entrerait dans sa phase « post-écologiste ».

Plus qu'à d'autres peuples, notre histoire nous a été cachée, manipulée, voire effacée. L'Histoire de l'Espagne commence mal avec l'idée même d'« **une Espagne** », comme entité préétablie, telle qu'on nous l'enseigne encore à l'école.

Les peuples de ce pays ont toujours été « trop » multiples et pour la plupart rebelles et anarchistes dans l'âme pour adhérer à l'idée d' « **Une, Grande et Libre** » (devise de Franco pour l'Espagne). En réalité, celle-ci s'est forgée dans le feu et le sang, jusqu'à notre histoire récente, à tel point que Leon Felipe, dans un poème de l'exil, après 1939, se lamentait: "*ya no hay locos en España*"¹ (il n'y a plus de fous, c'est à dire d'opposants, osés et téméraires, en Espagne). Et ceci à la grande satisfaction des partisans du centralisme, de l'ordre capitaliste, de l'Eglise mais aussi des partisans du "socialisme réel", d'Espagne mais aussi du monde entier. Tout au long de son règne, le franquisme triomphant va imposer, en même temps que son ordre, sa langue, sa culture, et sa conception de « **España.Una, Grande y Libre** », comme d'une entité « naturelle », préétablie depuis la préhistoire. Les basques, aragonais, catalans, valencianos, andalous, gallegos, et autres peuples ne représentant qu'un anachronisme et un accident de l'Histoire. Quant aux opposants à sa croisade, Franco ne leur laissa dans l'Histoire qu'un minimum de place, les réduisant tous sous l'étiquette caricaturale de « communistes » ou « franc-maçons ».

Après la dictature l'auteur nous parle d'un « réveil de l'écologisme espagnol ». Mais sommes nous tout à fait éveillés ou seulement en train de nous étirer ? D'un côté il affirme que l'écologisme espagnol d'avant 36 n'est qu'une histoire mineure et de l'autre il déclare, avec lucidité, que « tendre des ponts théoriques et pratiques entre l'écologisme moderne et cette riche tradition pré-écologiste, plus qu'un divertissement érudit, est une nécessité inévitable autant que juste et réconfortante ».

Mais l'auteur ne nous dit pas où trouver cette « riche tradition pré-écologiste », suffisamment solide dans laquelle ancrer le premier pied du pont.

Si celle-ci se réduit à « quelques expériences anarchistes du début du siècle », « les commentaires sentimentaux de voyageurs nostalgiques », voire l'initiative de quelques marquis pour promouvoir des « paradoxes », pas étonnant qu'il en arrive à enterrer l'écologisme contemporain, en le réduisant à

¹ Tiré d'une poésie que le poète écrivit en exil au Mexique.

« une désillusion post-écologiste ». Tant qu'à faire, si le mouvement écolo doit changer, ce que nous pensons aussi, ne serait-il pas préférable qu'une bonne connaissance de notre expérience accumulée au cours de l'histoire aidant, nous nous efforcions de faire mieux, de nous déployer plutôt que d'accepter avec fatalisme ce « post-écologisme », tout comme les autres « post » et autres « fins de l'histoire ». Comment ? Nous ne le savons pas très bien mais il est certain que nous nous devons de récupérer pour de bon notre histoire, cette riche tradition écologiste, non pas par nostalgie, ni par un quelconque absurde et impossible mimétisme, mais plutôt parce que nous avons une formidable nécessité de cohérence et une grande habileté face à l'immense défi qui se présente à nous.²

Nous ne pourrions venir à bout de nos « embûches » à moins de les connaître.

Quoique inconsciente que puisse être cette influence, un héritage de domination pénètre notre pensée et nos valeurs, nos émotions et jusqu'à notre propre musculature. Tant que nous ignorons l'histoire, celle-ci nous dominera.³

Nature et hiérarchie.

Mais quels événements historiques pouvons-nous intégrer dans l'écologisme, en les faisant nôtres ? Pouvons-nous en rester uniquement aux actions tendant exclusivement à la conservation ou à la défense immédiate de notre environnement naturel ? Dans l'affirmative nous ne prendrions en compte que « l'agir localement » au détriment du « penser globalement ». Nous oublierions tout simplement de parler de nous-mêmes, en tant qu'êtres humains appartenant à une société donnée, comme victimes mais aussi comme responsables de cette agression et de ces détériorations.

Pour l'Écologie Sociale, préalablement à l'apparition des classes et de l'État en tant que formes visibles de l'exploitation, la domination de la nature trouve son origine dans la propre domination de l'homme par l'homme et de la femme par l'homme, celle-ci se perpétuant par la sujétion de l'enfance. Une humanité non réalisée n'est pas encore une humanité. Et l'humanité est plus redoutable qu'une quelconque autre espèce vivante de par sa haute capacité à transformer son environnement.

Nous ne pouvons comprendre la nature si nous la considérons d'un point de vue hiérarchique. Cette vision de domination n'est rien de plus qu'un anthropomorphisme, une transposition des valeurs de la société dans laquelle nous vivons. Dans le champ social, de même que dans le cadre naturel qui nous précède, dans lequel nous sommes inclus et duquel nous sommes issus, nous devons réaliser un renversement total quant au concept tant claironné du "plus apte à survivre". "Le conflit dans la nature entre les différents types d'organismes a été exprimé par des expressions populaires comme *la lutte pour l'existence* et *la loi du plus fort*. Cependant, peu de gens se rendent compte que la coopération mutuelle entre les espèces-la symbiose- est de même importance et que le plus apte à survivre pourrait bien être celui qui assure le plus la survie de l'autre."⁴ Le plus grand propos écologiste est donc bien, à notre avis, tout ce qui tend à la reconstruction sociale en vue d'abolir *l'inégalité des égaux* pour la substituer par *l'égalité des inégaux*. C'est à dire une société d'êtres différents et différenciés mais avec les mêmes possibilités de développement et de réalisation, dans une société hautement coopérative.

Notre héritage de liberté

² Si, comme écolos, nous sommes vraiment décidés à aller au-delà du rôle qui nous a été attribué. Celui-là même qui consiste à rester toujours sur la défensive, comme les pompiers pour, en fin de compte, soussigner des lois approuvant "*l'inefficacité*" du système, sans jamais le remettre en cause.

³ Murray Bookchin "*La Ecología de la Libertad*" Ed. Conjointe: Madre Tierra, Los Arenalejos. 1999. En France nous ne disposons malheureusement qu'un extrait de cet important ouvrage, sous forme de brochure et publié par ACL "*Qu'est-ce que l'Écologie Sociale?*"

⁴ William Trager: *Symbiosis*. Cité par M. Bookchin dans "*La Ecología de la Libertad*" p. 124. Edité par Madre Tierra et distribué par ALAIDES.

En toute logique nous pouvons donc considérer tout courant philosophique ou mouvement social qui se propose d'en finir avec notre héritage de domination afin d'établir une société "organique" telle que nous l'avons définie, comme faisant intimement partie de l'histoire de l'écologisme. Dans ce sens, l'écologisme en Espagne a une abondante et riche tradition historique, partant des mystiques chrétiens, des philosophes musulmans, des mouvements populaires comme ceux des "communes de Castille", peut-être auparavant chez les Andalousis, musulmans, juifs et chrétiens, jusqu'au anarcho-syndicalistes du XIX et XXème siècle, en passant par les cantonalistes. D'ailleurs nous pouvons apprendre de ces mouvements, autant de leurs succès que de leurs erreurs. Mais si nous nous centrons sur la période la plus proche située entre la moitié du XIX ème et 1939, nous apercevrons qu'affleure avec une netteté croissante, une indéniable sensibilité naturaliste à l'intérieur même du mouvement ouvrier et paysan, jusqu'à culminer, pendant la révolution, à la première tentative d'installer à grande échelle, une société écologiste.

Ces faits trop méconnus par la grande majorité, se développèrent surtout dans Barcelonne et sa province, commencèrent le 19 Juillet de 1936 et s'achevèrent pratiquement avec la contre-révolution de Mai de 1937.

L'origine de ce large mouvement innovateur, sans précédent et encore innégalé dans nos sociétés *avancées*, se situe à notre avis dans la confluence de plusieurs phénomènes.

Sa base est constituée par le prolétariat, récemment issu de la paysannerie et de cette même paysannerie encore nombreuse à l'époque, ayant pour idéal la tendance anti-autoritaire de la Première Internationale. Le 18 Juin 1870 se tenait à Barcelonne le premier Congrès Ouvrier de la Section Espagnole de l'Internationale représentant 150 Associations Ouvrières de 86 localités du territoire espagnol.

C'est à cette occasion que se constitue la Fédération Régionale Espagnole avec ses principes de prises de décisions par assemblée, pas de délégations de pouvoir, d'autonomie et de décentralisation et par conséquent de fédéralisme. Grâce à l'ensemble de ces principes organisateurs et son éthique libertaire correspondante, les ouvriers parvinrent à contrecarrer toute manipulation politique et à éviter jusqu'à la plus infime bureaucratisation du syndicat et cela jusqu'à bien tard après la création de la C.N.T. en 1910 et ceci jusqu'à 1936, au moins.

La graine naturaliste des théoriciens

L'ouvrier, avec son récent passé de paysan, c'est à dire avec une mémoire encore fraîche de son village solidaire et de la nature avec laquelle il était très familiarisé, était une personne très sensible et réceptive au discours naturaliste des théoriciens de l'anarchisme. À la fin du XIXème siècle, nous pouvons dire que le mouvement ouvrier, avec une incontestable capacité organisatrice, qui lui était propre, fut cependant fécondé, après l'influence de Proudhon, en grande mesure et principalement par la pensée de Pierre Kropotkine et Elisée Reclus. Kropotkine anticipa dès 1878 ce qu'actuellement nous appelons agriculture écologique⁵, et ceci non seulement par ses critiques aux techniques agricoles modernes qu'il considère inadaptées, tout comme l'usage de la chimie introduite par Liebig, mais aussi parcequ'il considère que l'on commet une erreur grave en suivant les règles de la spéculation capitaliste en ce qui concerne l'approvisionnement alimentaire. En effet, en achetant des aliments à première vue bon marché, et provenant d'ailleurs, on provoque l'abandon des cultures locales et les paysans ruinés viennent grossir les rangs des affamés dans les villes. Il propose comme alternative, des cultures hautement productives tout autours des villes, avec des techniques très appropriées, une décentralisation des villes pour en finir avec le déséquilibre villes/campagnes et pour permettre une participation la plus agréable possible du maximum de citoyens dans le processus alimentaire.

⁵ Voir sa conception de l'agriculture dans "Champs, usines et ateliers", en France, originellement aux éditions Stock

Cependant, Kropotkine est sans doute plus connu par les écologistes scientifiques et les biologistes modernes par son ouvrage "L'entraide, un facteur de l'évolution"⁶, écrit à partir de 1860, en réaction au darwinisme social galopant exprimé par H. Spencer et Th. Wallace, pour justifier le capitalisme.⁷ Son ouvrage, "L'entraide" a eu un important effet révélateur à son époque, en démontrant que c'est bien l'entraide qui a été le facteur le plus important de l'évolution des espèces et plus particulièrement de l'être humain. Cette oeuvre, malgré quelques erreurs d'extrapolation est encore considérée très positivement par nombre de scientifiques contemporains.

Quant à Elisée Reclus, il avertit, bien avant la création de la "Wilderness Society" en 1936, des dangers que couraient les écosystèmes d'Amérique du Nord, il déplora la perte des arbres nobles et colossaux tels que les séquoias de la côte Ouest, ce qu'il considère comme "une perte peut-être irréparable" étant donné les "cent mille années" nécessaires pour leur régénération. Même s'il ne pouvait avoir une conception bien définie de ce que sera l'Écologie Sociale, du fait de l'époque, il la présentait à certains égards, par exemple lorsqu'il dénonce la relation de l'homme avec la nature, non pas guidée, selon lui, "par un sentiment de respect et de sensibilité", mais bien par des aspects purement mercantiles, ou lorsqu'il affirme: "L'union pleine de l'homme avec la nature ne peut se réaliser sans détruire les frontières entre les castes tout autant que les frontières entre les peuples."⁸ L'éducation est aussi une des préoccupations de Reclus. À certains égards, il dépasse les conceptions de Montessori notamment en ce qui concerne l'importance qu'il attribue au jeu. De plus il pense que: "l'école vraiment émancipée de l'ancienne servitude ne peut se développer réellement que dans la nature".

Et pousse "la mauvaise herbe"

Ces suggestions reçurent une totale adhésion de la part de Francisco Ferrer, des instituteurs rationalistes et de la Federación Regional Española, comme plus tard celle de la Confederación Nacional del Trabajo. Tous ces militants savent qu'un changement de structure sociale est un travail de longue haleine et que celui-ci implique aussi et simultanément un changement radical du maximum de personnes, en commençant par les enfants, adultes de demain. À partir de là, la plupart des syndicats, malgré les multiples et brutales répressions, n'auront de cesse à créer des écoles "rationalistes", cherchant à la situer en contact direct avec la nature, par exemple grâce à la création d'un jardin potager. Quelques écoles obtinrent même de créer leur propre colonie de vacances en pleine nature pour des excursions et parcours didactiques. Tel fut le cas de l'école Natura de Barcelonne qui l'installa dans les Pyrénées. C'est ainsi que peu à peu une authentique contre-culture populaire face à l'obscurantisme catholique dominant, en faveur de la science, de la liberté de conscience, la santé, l'amour libre, etc., dans le but de donner naissance à des êtres avec une capacité maximum de conscience, d'autonomie, d'entraide et d'amour envers la nature.

Cette contre-culture radicale créa des archétypes alternatifs où la nature, êtres humains inclus, passèrent à occuper une place privilégiée aux côtés de la notion vitale de justice sociale. Les écoles rationalistes adoptèrent des noms significatifs comme Nature, Harmonie... et les enfants aussi, comme Aurore, Violette, Germinal, Helios, Floreal, pas seulement pour se soustraire et couper avec la religion catholique ou même pour faire honneur au calendrier de la France révolutionnaire de 1789, celle de la déclaration des droits de l'Homme, mais aussi par hommage à la nature.

Le végétarisme, le naturisme, nudisme inclus, l'apprentissage de l'espéranto et le pacifisme eurent un retentissement sans précédent, même sous la dictature et la répression de Primo de Rivera, dans les

⁶ Réédité par les éditions *Ecosociété* du Québec en 2001 et disponible à la librairie de *Silence*.

⁷ Le darwinisme social, se base sur les travaux de Darwin, "l'évolution des espèces" qui reste un des points culminants de la pensée biologique contemporaine. Toutefois cette pensée a été détournée par ce courant sociologique qui en exposant qu'un aspect de la pensée de Darwin, la trahit pour justifier le capitalisme sauvage de Manchester à l'époque. C'est grâce à ce darwinisme social que se sont popularisées des expressions comme "la lutte pour la vie" et la "survie du plus apte" entendant par là, du plus fort, du plus mâle, du plus blanc et du plus individualiste.

⁸ Cité dans "La pensée d'Élysée Reclus, géographe anarchiste" de J.Clark, Ed. A.C.L. Lyon, 1996.

années 20. De nombreuses revues parmi les revues culturelles libertaires, comme "La Revista Blanca", "Etica" de Barcelonne, "Estudios" de Valencia, "Generación Consciente" de Alcoy se chargèrent de diffuser cette nouvelle culture naturaliste. Mais si le naturisme eut autant de succès c'est aussi parcequ'il s'avérait être une réponse populaire efficace face aux épidémies (notamment grippe et tuberculose) et une nécessité contre l'alcoolisme qui à cette époque affectaient gravement les milieux ouvriers. La médecine officielle étant incapable de faire face aux épidémies et n'ayant aucune réponse à l'alcoolisme.

En plus des écoles et des revues, d'authentiques "laboratoires de l'utopie" virent le jour avec les colonies naturistes, "*petits essais de société basées sur l'entraide et qui admettaient tout autant les formes communistes comme celles simplement coopératives, un projet d'hygiène sociale préventive en lutte constante contre l'apauvrissement et la sous-alimentation d'une bonne partie de la population, finalement les idées du végétarisme social et ses finalités morales comme bases de non-violence, condition première d'un quelconque système social qui proposerait de se constituer de façon juste et libre.*"⁹ Mis à part la faim et la misère, des propos somme toute assez comparable au "retour à la terre" des années soixante dix. Mais la différence fondamentale réside dans cette relation symbiotique de cette tendance naturaliste avec le plus grand mouvement social de l'époque. "La cohérence théorique des anarchistes, basée sur la complémentarité du naturalisme avec des formes sociales autogestionnaires, deviendra finalement le courant dominant face aux options simplement thérapeutiques"¹⁰

Cette conjonction de mouvements dans une même cohérence à l'intérieur du mouvement ouvrier anarchiste, constitua à la fin des années 30, un puissant mouvement socio-écologiste face à la spéculation, massification et la galopante extension de Barcelone, mais également capable de proposer et de mener à bien des alternatives pratiques dans plusieurs villes comme des grèves de loyer, des coopératives de logement; et à la campagne et dans les villages des campagnes de "redignification" du paysan, afin de freiner l'exode rural.

Grâce aux multiples années d'expériences à travers les luttes et les alternatives mises en place, les débats et les recherches, peu à peu se forge la connaissance et la capacité. C'est ainsi qu'apparait avec plus de netteté et de réalisme le projet d'une nouvelle société, qui pour beaucoup, loin d'être une chimère, se trouve au détour d'une rue, une fois le capitalisme vaincu.

Catalogne, la récolte détruite

A Barcelone, les syndicats de la CNT et l'ingénieur anarchiste Alfonso Martínez Rizo avaient préparé une proposition qui devait être soumise, enrichie et approuvée par l'ensemble des collectifs des habitants de la ville. Cette étude assez complète, ayant pris soin de bien situer la ville dans sa bio-région et réalisé le premier inventaire des caractéristiques de ses sols, reprend, tout en l'adaptant à l'époque et en l'améliorant, la proposition "*organiciste*" de la "*Cité Jardin*" de l'architecte catalan Montoliu, du début du siècle, non pas sans insister au préalable sur l'indispensable nécessité d'en écarter toute manoeuvre spéculative. En effet la proposition de Montoliu est un "*songe impossible à réaliser avec l'actuel régime d'égoïsmes libres*".¹¹ Il s'agissait de décentraliser les villes pour les décongestionner et les aérer, laisser rentrer le soleil et en finir avec le divorce campagnes/villes par une synthèse entre ces deux entités.

Il était prévu aussi de restructurer les quartiers avec des maisons saines à deux étages tout au plus, et les disposer en fonction de leurs activités plus spécifiques. Il y était également question d'une "*rigoureuse réglementation du transit automobile*". De cette façon on parviendrait à une plus grande autonomie et stabilité des villes, et par conséquent une sérieuse réduction des frais et de la pollution.

⁹ Extrait d'un texte de l'"Asociación Cultural Alzina", "*El naturismo en los años 20*".

¹⁰ Idem.

¹¹ Martínez Rizo, dans la revue *Estudios* n° 145, un an avant la révolution, en 1935.

Cela ce traduit pour le citoyen, par *"un foyer commode, hygiénique et beau, situé dans une ville saine et joyeuse, en contact immédiat avec la campagne"*¹²

Martínez Rizo et le Syndicat du bâtiment de la CNT, évaluèrent à une dizaine d'années, la période de transition nécessaire pour décentraliser Barcelonne pour qu'elle puisse atteindre, à la baisse, les 10 000 habitants, c'est à dire, selon leurs études, le maximum d'habitants d'une ville pour qu'elle reste à échelle humaine. Mais loin d'imposer quoi que ce soit, comme nous le rappelle le consensus qu'ils s'étaient proposés avec les autres collectifs de la ville, ils vont même plus loin: *"sans que la collectivité ait à prendre un accord, automatiquement les villes se videront puisque disparaîtront les forces aglutinantes qui les ont agrandies et, qu'en revanche apparaîtront les forces désagrégeantes nées de l'attraction d'autres lieux plus sains"*¹³

Pas grand chose en commun entre cette méthodologie et celle des bolchéviques, lesquels dès le mois de Mai de 1937, assènèrent le premier coup aux réalisations révolutionnaires de ce type. Plus tard le franquisme se chargerait d'en donner le coup de grâce avec la complaisance voir la complicité des forces étatiques étrangères. Aucun pouvoir capitaliste, démocrate ou bureaucratique ne pouvait admettre un fait sans précédent, risquant de s'étendre: le fascisme écrasé, le capital exproprié, les villages, les villes, les industries, le logement, l'alimentation, les spectacles, tout comme les autres activités, passèrent aux mains des ouvriers et des paysans eux-mêmes, en autogestion, les divers secteurs étant coordonnés entre eux, avec de surprenants résultats et ceci malgré la guerre et jusqu'à la fin de cell-ci.

Il est évident que pour que la proposition pour la restructuration de la ville de Barcelonne soit réalisable, elle ne pouvait se faire qu'en considérant la bio-région dans laquelle elle s'inscrit, avec l'inventaire de ses ressources naturelles¹⁴, dans un cadre cohérent et une vision globale des interactions socio-culturelles. C'est ainsi qu'il intensifia les recherches sur les énergies propres et renouvelables comme les éoliennes et les turbines à eau dans toute la Catalogne. On arriva à des accords sans précédents en matière de reforestation. Ensemble, les Syndicats du bâtiment, du bois et de la décoration et les collectivités paysannes, s'accordèrent à replanter le triple de ce qui était abattu dans les forêts collectivisées, qui pour la première fois, étaient à la disposition de leurs habitants. Il serait bon, non seulement de ne pas oublier que c'est en Catalogne que l'on trouve les premiers essais d'installer une société authentiquement écologiste, dès l'écrasement du fascisme le 19 Juillet de 1936, mais aussi d'approfondir d'avantage les recherches sur l'évolution de la pensée et des réalisations pendant toute cette époque des années 1910 à 1939, sur tout le territoire espagnol.

Il s'agit en effet d'une époque beaucoup plus intéressante qu'on le pense en général pour ce qui est de *"l'écologie au positif"*. Nous pourrions bien sûr écrire un autre article, depuis la perspective de l'Écologie Sociale moderne, sur les erreurs des anarchistes, entre autre leur appréhension de la nature, présentes déjà chez Kropotkine et Reclus. Une de ces erreurs, curieusement et non la moindre, se situant dans cette véritable vénération de la nature, "nature humaine" incluse. En effet toute vénération quelle qu'elle soit, comporte en soi, un aveuglement et, par conséquent une analyse faussée dès le départ.

Écologie ou Barbarie

En ce qui concerne l'écologie dans sa version perverse, nous pourrions, en cette même époque historique nous déplacer dans l'espace, vers le Nord à environ deux mille kilomètres, en plein cœur de l'Allemagne nazie, là où furent décrétées une pléthore de lois sur l'environnement pour freiner les effets néfastes des "toxines environnementales" et pour "conserver" la nature. On y interdit le D.D.T.

¹² Martínez Rizo, 1932.

¹³ Idem.

¹⁴ L'ingénieur anarchiste Carsí écrivit un ouvrage intitulé: *"la richesse intégrale de Catalogne"* en 1937, mais il ne put être publié.

La plupart des citations ont été tirées de deux excellents ouvrages du même auteur Eduard Masjuan : *"Ecología y urbanismo en Cataluña"* Ed. Madre Tierra, 1992 et *"La ecología humana en el anarquismo ibérico"* Ed. Icaria, 2000.

jusqu'en 1943, mais aussi d'autres substances dangereuses. La consommation du pain complet fut encouragée jusqu'à concerner 40 % de la population. En fait ce ne fut qu'un des aspects des nombreuses campagnes de diététiques d'alors.

Mais c'est encore Goering qui expose avec le plus de netteté toute l'ambiguïté de la politique environnementale des nazis: "Quiconque s'adonnerait à la vivisection sur des animaux d'une quelconque espèce, sera déporté dans un camp de concentration."¹⁵

Plus récemment, Le Pen, s'exprima également en termes écolos: "Les arabes doivent rejoindre leurs niches écologiques"

Si nous regardons de plus près, l'histoire nous enseigne que la peur fut un facteur non négligeable de la montée du nazisme en Allemagne et l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Partant de là, il n'est pas si improbable que, dans un futur pas trop lointain, nous ne puissions glisser, par peur aux désastres naturels, vers une "dictature verte" imposée par des "éco-technocrates", à coup de lois, par ailleurs tout à fait inefficaces, "pour le bien de la nature et des hommes".

Penser une écologie radicale, plus qu'une élucubration mentale, relève plutôt, à notre avis d'une urgente nécessité vitale, bien avant qu'on nous piège dans une écologie de type extrémiste. Il serait grand temps, à notre avis, de choisir entre une écologie fumeuse dictée par des lois décrétées par les Etats, (toujours au service des nantis et qui ne gêneront que les plus pauvres), et une écologie radicale¹⁶ tissée depuis de solides bases sociales, comme ce fut le cas en Espagne. Sans vouloir la copier, ce qui serait du domaine de l'absurde, nous pouvons encore apprendre beaucoup de l'histoire, et agir en conséquence, au grand dam de ceux qui veulent nous faire croire qu'elle s'est achevée avec le siècle.

Texte publié dans la revue espagnole, "el ecologista" dans le numéro d'été de l'année 2000 et rédigé par ALAIDES (Asociación Los Arenalejos para la Investigación y el Desarrollo de la Ecología Social) 29567 Aozaina (Málaga), Espagne.

¹⁵ Revue d'étude libertaire, "Archipiélago" n°8.

¹⁶ Radical: qui essaye d'aller à la racine des problèmes. Il s'oppose diamétralement aux conceptions extrémistes. Ces dernières, une fois mises en application, qu'elles se situent dans un cadre légal ou pas, se sont toujours révélées comme inefficaces pour les maux qu'elles disent combattre, voire dangereuses. Ne visant que les symptômes, elles ne peuvent que recourir à la force et la violence pour les réprimer.